LE RÉVEIL DU CINÉMA

La petite Chocolatière

d'après la pièce de Gavault

(Pathé Consortium Cinéma)

A Cannes, trois amis se trouvent réunis sur la terrasse du Casino, Paul Normand, un fonctionnaire modèle, rédacteur au ministère de la Mutualité, Félicien Bédarride méridional sympathique et peintre réputé... pour sa faconde, et Rosette, compagne officielle et effacée de l'exubérant artiste.

Paul Normand, actuellement en vacances, est venu voir, à Cannes, sa fiancée Florise Mingassol, fille de M. Mingassol, sous-directeur au Ministère de la Mutualité; Florise, douce et sentimentale, excita, par sa naïveté excessive, la verve de Bédarride.

— De petites rentes, dit-il à Paul, un petit ministère, une petite fiancée, tout ça, c'est mesquin; moi, je vois large, tiens, parle-moi de quelque chose comme ce yacht qui démarre là-bas!

Ce yacht était celui du riche chocolatier Edouard Lapistolle, le père de Benjamine Lapistolle, de laquelle il fait les quatre volontés et qu'on a surnommée « la petite chocolatière ». Benjamine, tête folle, mais bon cœur, est fiancée à Hector de Pavesac, un gentilhomme qui voit dans son mariage avec la fille du chocolatier, le moyen de redorer son blason. Et ce doux espoir l'aide à supporter, avec le sourire, les caprices les plus étranges de sa fiancée.

C'est ainsi qu'un soir, Benjamine a l'idée de partir en auto pour aller chercher des amis à deux cents kilomètres. Hector proteste, mais on cède toujours à la petite chocolatière, et Benjamine part. Cet enfantillage devait être lourd de conséquences.

En effet, au milieu de la nuit, sur une route de Provence un pneu crève. C'est la panne, loin de tout pays habité...

Cependant, à travers les arbres, Benjamine aperçoit des lumières qui brillent et une maison dresse sa silhouette dans l'ombre.

C'est le bastidon de Paul Normand — petit héritage d'un vieil oncle — où il termine ses vacances avec Bédarride et Rosette.

Une scène amusante de « La Petite Chocolatière »

Benjamine court sonner à la porte; Paul, en pyjama, vient lui ouvrir.

Benjamine se présente :

— Je suis Mademoiselle Lapistolle, la fille du chocolatier et elle explique la panne qui l'arrête.

Et, de ce simple point de départ, surgissent, pour Paul, une série de catastrophes. Son mariage avec Florise est rompu, puis il est renvoyé de son emploi. Et cela, toujours par la faute de Benjamine qui s'est mise à l'aimer parce qu'il semble la détester et se refuse à accomplir ses volontés...

Finalement, on s'en doutait un peu, les deux jeunes gens se déclarent leur amour et cette agréable et spirituelle comédie se termine par un mariage entre la « petite chocolatière » et l'ancien rédacteur du Ministère de la Mutualité.

La Forêt en flammes

avec Renée Adorée et Antonio Moreno

(Distribué par Gaumont-Métro-Goldwyn)

Antonio MORENO et Renée ADOREE sont les principaux protagonistes d'un scénario que l'on peut classer parmi les meilleurs d'un genre tout spécial.

« La Forêt en flammes » nous reporte à une époque qui commence seulement d'entrer dans l'histoire. Et les détails pittoresques sont nombreux d'une vie que nous connaissons à peine par le roman, mais que l'écran nous révèle avec précision. Roman toujours, mais visuel et prenante histoire d'amour, « La Forêt en flammes » est le « fond » tragique devant lequel l'action se déroule, avec les attraits, d'une photographie qui est un régal des yeux, d'une interprétation d'élite et d'une mise en scène en tous points remarquable.

Vers 1870, de vaillants pionniers se sont installés dans le Nord-Ouest du Canada pour en exploiter les richesses naturelles. Parmi eux, un certain Lagarre, d'une ambition plus avide, tente de les assujettir et de constituer en empire cette immensité. Ceux qui n'accepteront pas sa domination n'ont qu'à quitter le pays. A la tête du groupe des indépendants qui s'exilent, le vieil Audemard est tué, tandis que sa fille Jeanne-Marie, que n'a pu défendre son frère Roger, sans armes, reste aux mains de Lagarre. Cependant, inquiété par les crimes et les exactions de l'aventurier, le Gouverneur envoie trois cents soldats vers lui, avec mission de le réduire. A leur approche, Lagarre ordonne à ses partisans de se disperser vers le Nord et de soulever les tribus indiennes contre la troupe anglaise. David Carrigand, un des sergents de cette troupe, arrive à point pour protéger

Renée Adorée et Antonio Moreno dans « La Forêt en flammes ».

Jeanne-Marie qui évadée, vient rejoindre son frère. Et la vie reprend dans l'ancienne agglomération du vieil Audemard ; et avec la vie, l'amour qui seul peut l'embellir. Une idylle commence entre David Carrigan et Jeanne-Marie. Mais un drame l'interrompt bientôt. Bafoué par deux espions de Lagarre qui ont trouvé le moyen de rester dans les environs, Roger Audemard les abat à coups de revolver. Sur l'ordre du commandant qui va entreprendre une reconnaissance vers le Nord, David arrête le meurtrier, malgré les supplications de celle qu'il aime; et celle-ci rompt avec lui jusqu'au point de ne pas vouloir lui dire adieu, lorsque, quelques heures plus tard, il s'élance pour aller avertir son chef de l'approche soudaine des ennemis, à travers leurs lignes serrées. Le danger est menaçant. Il presse d'autant plus que les Indiens ont mis le feu à la forêt pour couper la route du retour à l'escorte du commandant anglais. Les soldats, néanmoins, franchissent ce barrage de flammes et assurent la victoire des colons, déjà à moitié obtenue. Roger qui s'est conduit en héros (car il avait été libéré pour la bataille) n'est plus accusé de crime, ceux dont il a fait justice étant d'ailleurs les assassins de son père. Et Jeanne-Marie épouse le sergent David dont, malgré l'apparence de son hostilité, elle pleurait la perte.

Masques d'artistes

Comédie dramatique avec Florence VIDOR

(Film Paramount)

Mimes, sous le masque de la joie pour amuser le public, de pauvres exilés russes donnent une série de représentations dans un théâtre de New-York. Les deux vedettes de la troupe sont : Vera Ganova (Florence Vidor) et l'illusionniste Ivan Norodin (Clive Brook). Un drame vient de troubler l'harmonie de la troupe. Un jeune milliardaire, Foster, désœuvré, s'est épris de Véra et celle-ci se laisse aller à écouter complaisamment la voix tentatrice, malgré la silencieuse et profonde souffrance de son camarade Ivan Norodin... car elle ignore que Norodin l'adore... et ne s'est jamais aperçu qu'elle l'aime elle-même d'une affection qui est peut-être plus que celle d'une sœur.

Un jour, à bout de tout, Norodin imagine un moyen de faire prendre à Véra conscience

L'une des scènes originales de « Masques d'artistes »

de son amour. Norodin exécute tous les soirs un numéro très dangereux qui consiste à se faire immerger dans une cuve d'eau après s'être fait lié avec des chaînes. Au bout de trois minutes, il se délivre et réapparaît. Eh bien, ce numéro, il l'exécutera au grand jour devant le public réuni sur le port, et sa cuve de verre cette fois sera la mer. L'exhibition a lieu... trois minutes s'écoulent... Norodin ne réapparaît pas... Vera comprend alors qu'il s'est suicidé et que cette dangereuse expérience n'était, pour Norodin, qu'un geste de désespoir.

Ce soir-là, à la représentation, la troupe doit faire un plus pénible effort pour recouvrir d'un masque de gaîté les faces empreintes de douleur... A l'issue de la représentation, se croyant libéré de son rival, Foster réapparaît, mais il est chassé par Véra à qui il fait maintenant horreur... et comme tout le monde a quitté le théâtre, il la poursuit sauvagement à travers tout le bâtiment en une course folle... Tout à coup, Norodin se dresse devant Foster... Norodin n'est pas mort, il a simulé simplement le suicide, après s'être délivré de ses chaînes... il a nagé et est allé ressortir vers une barque pilotée par un de ses amis complice de son expérience... Norodin sait à présent qu'il est aimé par Véra. Il a fallu l'ombre de la Mort pour que Véra arrivât à lire en elle-même.

Ce film dont le scénario est admirable, traité selon les moyens les plus modernes, est incontestablement une des productions dont, cette année-ci, Paramount s'enorgueillira le plus légitimement.

LA JOURNÉE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

UN GRAND MATCH LE JOUR DE L'AN A LILLE

Les Champions Tchèques à Lille. — L'Olympique Lillois, en faisant venir à Lille les Champions amateurs de Tchéco-Slovaquie, ont voulu suivre cette tradition que les grands Clubs se doivent, de montrer aux amateurs de football, les plus grandes équipes Etrangères.

« Slavia » Kosice est arrivé samedi à Paris, à la suite d'un malentendu, le match qu'il devait disputer dimanche ayant été annulé. Son équipe qui est champion amateur Tchèque, comporte dans ses rangs quatre internationaux.

Dans ce pays où le professionnalisme est organisé, c'est dire la valeur des joueurs Tchèques que nous verrons évoluer dimanche au terrain de l'Avenue de Dunkerque.

On connait la caractéristique des Champions de l'Europe Centrale. Leur jeu s'apparente à celui des équipes Ecossaises. Pour qui se rappelle l'exhibition « Celtic »-« Lions des Flandres », on peut être certain que dimanche, nous verrons un très beau match et que la maëstria des joueurs du pays, qui est, cette année, Champion de l'Europe Centrale, enthousiasmera les connaisseurs du beau sport du ballon rond de notre Région.

La victoire de l'Olympique Lillois à Sarrebruck. — Il n'est peut-être pas trop tard pour revenir sur cette belle victoire, qui a été soulignée par les chroniqueurs les plus qualifiés des grands organes sportifs.

A la vérité, les équipiers de l'O.L. se surpassèrent à Sarrebruck et fournirent le plus beau match de leur saison. Pluquet, Lecat, Delbrayelle, notamment jouèrent bien au-dessus de leur forme habituelle.

Aussi, on devine la joie des ingénieurs d'origine Nordiste, qui appartiennent aux Mines de la Sarre et qui, nombreux avaient fait le déplacement de Sarrebruck.

Cette équipe joue un excellent football de passes à terre et n'a été battue depuis le mois d'août, mais le onze allemand fut surpris par la rapidité de jeu de l'équipe Lilloise, le mordant des équipiers et leur volonté de vaincre.

Le lendemain, à Trèves, les Lillois trouvèrent une équipe qui s'était reposée la veille et dont toute la tactique vint annihiler les avants. Complètement surclassée, l'équipe de Trèves qui est dernière au classement du Championnat dont Sarrebruck est le leader marqua sur deux échappées.

Il est vrai que la tâche de la défense lilloise, fatiguée par le match de la veille, était difficile le terrain du Champ de Manœuvres que connaissent bien les joueurs de Trèves, n'est pas celui habituel à nos grounds du Nord. C'est une place sans un brin d'herbe avec de fortes déclivités, tandis que le terrain de Sarrebruck est parfaitement régulier.

Les Dirigeants Allemands se montrèrent très empressés et offrirent des fleurs et des souvenirs à l'équipe Lilloise, qui a laissé une forte impression, d'ailleurs, confirmée par les articles des journaux Sarrois et Rhénans.

Assemblée générale de l'Olympique Lillois. — Elle aura lieu aujourd'hui vendredi à 20 h. 30, Salle de réunion de l'Olympique Lillois, 1er étage de la Taverne « Excelsior ».

Ordre du jour : Allocution du Président. Rapports du Trésorier et des Présidents de Commissions. Renouvellement de trois membres du Comité.

DEMANDES DE MATCHES

L'Union sportive de Ronchin-Thumesnil 1 A pour le lundi 2 janvier 1928. Ecrire d'urgence à M. Marcel Verlet, 19, rue Bajeux à Thumesnil.

RUGBY

LILLE RUGBY ATHLETIC CLUB (1) CONTRE UNION SPORTIVE DE LIÉVIN (1)

Dimanche prochain, 1er janvier, les nouveaux Champions du Nord rendront visite à la jeune équipe de Liévin qui vient de remporter des succès très flatteurs sur les réserves de Dunkerque et du L.R.A.C. Les Liévinois, sous la direction de M. le Docteur Louge, et entraînés par le puissant avant nordiste, Vau de Graveile, ont fait de très gros progrès, et les Racmen devront certainement s'employer pour les vaincre. Toutefois, le R.A.C. cherchera dans cette rencontre amicale à faire une belle exhibition, plutôt qu'à scorer, et les nombreux spectateurs qui feront le déplacement du parc de Rollencourt, sont assurés d'assister à une belle partie.

Rendez-vous pour les joueurs du L.R.A.C. à 12 h. 15, Place de la République, au coin de la rue Inkermann. Départ en auto-car.

Il reste quelques places disponibles qui seront réservées gratuitement aux équipiers réserves, désireux d'accompagner l'équipe. Coup d'envoi à 14 h. 15.

BOXE

LE GALA DE MARQUETTE

Les Résultats. — Ce fut un magnifique succès qu'obtint le Boxing Club de Marquette, avec son gala du lundi 26 décembre, tous les combats, très bien équilibrés furent disputés avec acharnement. En voici les résultats :

Combats en 4 rounds de 2 minutes :

1er combat : Desté, de Lille, 56 k. (élève Lairs) vainqueur aux points de Demeulenaere, 56 k. de Marquette.

2e combat : Kid Ferdy, 60 k. de Marquette, vainqueur de Chaulé de Lille (élève Lairs) par k.-o. au 2e round.

3e combat : Cottigny, 59 k. du B.C.M. et Kimpe 60 k. de Lille, font match nul après un magnifique combat.

4e combat : Waroquier, 53 k. de Marquette, vainqueur de Belleval, 53 k. de Lille par k.-o. au 2e round.

5e combat : En 8 rounds de 2 minutes : Geldof, 60 k. du B.C.M. vainqueur aux points de Heults, 60 k. de Tourcoing, après un combat très disputé où les deux adversaires prirent tour à tour l'avantage, sur la fin, Geldof domine manifestement.

6e combat en 10 rounds de 2 minutes : Henri Déjà 61 k. du B.C.M. vainqueur de Pottier, de Tourcoing, qui abandonne au 6e round.

7e combat en 10 rounds de 2 minutes : Heriem 61 k. de Lille et Soudan 61 k. de Tourcoing font match nul, après dix rounds de toute beauté, la décision est accueillie aux applaudissements de la Salle qui est comble.

Arbitrage excellent de M. Duculombier, assisté de MM Lannoy, Blick et Dubois juges.

Le boxeur Robert Lecomte de Marquette ayant été blessé très grièvement à l'entraînement et ayant dû subir une opération très délicate avise les managers et organisateurs, qu'il lui sera désormais impossible de tenir ses engagements, se trouvant dans l'obligation de se retirer définitivement du ring.

A L'ACADÉMIE DES SPORTS DE SOLESMES

L'Académie des Sports que dirige avec compétence M. Clément, professeur d'éducation physique connu de tous les professionnels et amateurs du Nord, s'entraîne pour prendre part le 8 janvier au Concours de boxe de Fourmies pour le Championnat du Nord.

Nous donnons ci-après quelques renseignements sur chacun des boxeurs qui se préparent à monter sur le ring fourmisien :

Plouchart Paul, 18 ans, 60 k. dit l'espoir Solesmois de sa catégorie Courageux, combatif. Encaisse et esquive bien. Très beau jeu. Fera certainement parler de lui. Ses coups d'arrêt sont décisifs.

Cartegnie Gustave, 19 ans, 58 k. autre espoir Allure combative. Grande puissance de frappe.

Robert Armand, 21 ans, 66 kilos, manque encore d'entraînement et de science, mais son adversaire trouvera à qui parler. Quelle que soit la puissance de frappe de celui-ci Armand saura y opposer une résistance inattendue, plein de surprises.

Claisse Lucien, 18 ans, 61 kilos. : Encaisseur de premier ordre, mais a tort de ne pas attaquer assez vivement ni assez franchement. N'est pas encore assez scientifique. Sous ces réserves on le croit capable de tenir tête à un adversaire de plus grande force que lui.

Debreucq Alcide, 16 ans ½, 52 kilos. Il lui faudrait un peu plus d'entraînement et de culture physique. Davantage entraîné et développé au point de vue muscles, il doit surprendre son monde.

LE PROCHAIN GALA DE L'A. S. DOUAI

C'est avec une vive satisfaction que les nombreux sportsmen de la région du Nord ont appris l'annonce du grand combat qui se disputera le 15 janvier prochain, sur le ring de l'Hippodrome municipal et mettra aux prises Marcel SEULIN champion officiel du Nord et des Flandres poids welter, et AUBURTIN, dont le nom seul est un programme à l'évocation de sa carrière pugilistique et des nombreuses victoires que ce dernier remporta, tant en France qu'en Amérique.

Dernièrement, devant la presse et des amis de l'A. S. D., les deux managers Corneau, de Denain et Houriez, de Douai, ont signé le contrat d'un match qui opposera en 10 rounds de 3 minutes, et le 15 janvier aussi, deux petites merveilles de la boxe.

D'une part Charly SAUVAGE, un des meilleurs poids coq du monde, dont la renommée a dépassé celle du vulgaire, qui vient de défier régulièrement Francis Biron, l'actuel champion de France et d'autre part, la jeune révélation douaisienne, nous avons nommé Adrien DOUILLET, champion officiel du Nord et des Flandres, de par sa victoire par k.-o. au 1er round sur l'ancien tenant du titre.

On voit d'ici l'importance qu'attache chacun des deux hommes à l'issue du combat qu'ils se livreront.

Pour l'un comme pour l'autre, c'est la certitude de mettre les gants devant le champion de France de la catégorie, en cas de victoire.

Ajoutons que le manager Corneau a accepté d'opposer aux douaisiens Dhainaut et Vincourt, ses élèves Gonsart et Dewolf, en 10 reprises de 2 minutes.

A ONNAING

Le 4e gala de la F. O. aura lieu le dimanche 15 janvier, au Café de la Montagne, à Onnaing.

Pour cette séance, le comité organisateur n'a reculé devant aucun sacrifice pour mettre sur pied un programme de choix qui contentera, nous en sommes sûrs, les fervents du « Noble Art » si nombreux dans notre région.

Cinq grands combats sont à l'affiche dont quatre de 10 et 1 de 6 reprises.

Le combat vedette verra aux prises Denozet vainqueur de Gahand, Hoyaux, Rabasie, Fred Archer, Dubus, Amssens, etc., etc., match nul avec le fameux cogneur Tyncke et Frank Briscot qui fit une merveilleuse rentrée contre Amssens. Ce combat se disputera à la limite des poids moyens.

UN GALA A SAINS-EN-GOHELLE

Un grand gala de boxe est organisé pour le 29 janvier, salle des fêtes, au profit du Comité des quêtes de la fosse 10. Un programme sensationnel comprenant des vedettes du ring de la région est déjà dressé. Cette fête, dont nous reparlerons, est appelée à obtenir un vif succès.

DÉFI

Géo William, relève le défi de Pannekouque de l'A.A.R. à la limite de poids mouches (50 k. 800).

Heintz relève le défi de Declercq de l'A... à 59 k. Ecrire : Giani, B.P.C.M. 75, rue de Wazemmes, Lille.

HOCKEY

UN GRAND MATCH INTERNATIONAL A BOULOGNE AUJOURD'HUI VENDREDI

Sélection Boulogne-Lille contre « Occasionnals » d'Oxford

Un grand match international de hockey aura lieu aujourd'hui à Boulogne-sur-Mer, sur le terrain de l'Hippodrome de l'Inquèterie. Il mettra aux prises la célèbre phalange de hockeyers d'Oxford « The Occasionnals » et le C.I.B. Les Angais, dont la réputation n'est plus à faire, présenteront leur toute première équipe formée avec des éléments qui pour la plupart sont internationaux. L'on sait qu'en ce moment, ce grand club effectue une tournée et qu'il doit rencontrer successivement après son passage à Boulogne, le Standard, le Stade Français et le Racing Club de France.

C'est donc le Club de l'Inquèterie qui subira le plus dur assaut. Et il est assez curieux de savoir ce qu'il fera devant une si formidable coalition.

A cette occasion et sur la demande de la Fédération et de la Commission préolympique, l'Inquèterie sera renforcée par les excellents joueurs de Lille : Six, Peuchot, Grimonpres et Chevalier. Ce qui en somme, représentera la formation officieuse de l'équipe du Nord, et cela pourra nous donner quelques données sur les possibilités de l'équipe du Nord qui doit rencontrer Lyon le 15 janvier prochain.

Les sportsmen qui auront la bonne fortune de pouvoir effectuer le déplacement de l'Inquèterie sont donc assurés d'assister à une splendide démonstration du beau sport qu'est le hockey.

Nous apprenons qu'un autre grand match, aura lieu Boulogne le 8 janvier prochain.

L'équipe continuant son entraînement en vue du match contre Lyon, rencontrera une forte équipe.

Profitant du déplacement de leurs joueurs à Quévilly, les dévoués dirigeants de l'Union Sportive Boulonnaise ont, avec leur obligeance coutumière prêté leur stade aux organisateurs.

Nous reviendrons en son temps sur cette grande manifestation.

CYCLISME

COMMISSION DES ROUTES DE L'U.V.F.

Voici les prix des licences pour l'année 1928 :

1° Licences Nationales valables dans toute la France : Débutants : 3 francs ; Indépendants 4e Catégorie : 6 fr. ; 3e catégorie : 8 fr. ; 2e catégorie : 10 fr. ; 1re catégorie : 15 fr.

2° Licences Internationales : Amateurs, 20 fr. ; Aspirants, 20 fr. ; Professionnels, 25 fr. ; Motocyclistes, 25 fr. ; Managers-soigneurs, 25 fr. ; Directeurs sportifs, 50 fr.

Les coureurs étrangers domiciliés légalement en France, depuis au moins 12 mois devront faire enregistrer leur licence étrangère par la commission des courses de leur département en versant un droit correspondant au prix de la licence à la catégorie à laquelle ils seront affectés de par leurs performances. Un timbre d'enregistrement avec indication de leur catégorie sera apposé sur leur licence étrangère par la commission des courses.

Le Secrétaire : J. DEHORTER.

DES COURSES SUR HOME-TRAINER A ARMENTIÈRES

Dimanche 8 janvier à 17 heures très précises, en la salle des Fêtes de l'Excelsior, rue de Lille, grande Course cycliste sur rouleaux (home-trainer), organisée par M. Léon Denys, avec le concours des « As » du Tour de France et nos meilleurs régionaux, au profit du V.C.A.

Première Course : C. Vandecasteele, vainqueur de plusieurs étapes du Tour et autres courses classiques contre G. Van Slembrouck, l'as du Tour de France, 2e Paris-Tours.

Deuxième Course : R. Decorte, vainqueur de 2 étapes du Tour et de Paris-Rennes 1927 contre G. Rebry qui se comporta brillamment dans le Tour 1927.

Troisième Course : J. Demuyser, vainqueur de Paris-Arras et de nombreuses courses contre J. Perrain, vainqueur du Critérium des Aiglons 1927 Champion nordiste bien connu.

Quatrième Course : R. Decroix, vainqueur de Lille-Calais et plusieurs autres courses régionales contre L. Vermersch, 4e de Paris-Douai et nombre d'autres courses régionales.

CINQUIÈME COURSE : Debruycker, vainqueur du Circuit des Boulevard 1927 contre H. Decouinck, Champion du Canton d'Armentières.

Sixième Course : A. Dauchy, excellent régional contre G. Vandaele brillant junior belge.

Septième Course : R. Faucheur contre G. Vandaele ; deux bons débutants Armentiérois.

Les courses seront chronométrées par M. Prosper Rau et un membre du Vélo-Club Armentiérois.

Toutes les courses seront disputées en deux manches de trois kilomètres. En outre, un kilomètre-vitesse pour les meilleurs « Sprinter ».

Prix des places : Premières : 4 francs ; Secondes : 3 francs.

Les billets sont en vente chez M. Denys, rue d'Ypres, siège du V.C.A. et au Café « Excelsior », rue de Lille à Armentières.

HIPPISME

COURSES A VINCENNES

PREMIÈRE COURSE. — 1. Camargue (Guéroult) g. 24 ; pl. 15. — 2. Champagne III (Castel) pl. 32.50. — 3. Condé sur Sarthe (Bréhin) pl. 25.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Busiris (Sourouibille), g. 40.50 ; pl. 22. — 2. Baccarat IV (Dada) pl. 20.50. — 3. Unie (Lefèvre) pl. 26.50.

TROISIÈME COURSE. — 1. Caspio (Capovilla) g. 106 ; pl. 35.50. — 2. Capricieuse II (Gypteau) pl. 15.50.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Anita IV (Gitton) g. 29 ; pl. 23. — 2. Valdampierre II (Chrétien) pl. 23.50 — 3. Vulaines (Guillou), pl. 27.50.

CINQUIÈME COURSE. — 1. Brave (Leboucher) g. 128 ; pl. 34. — 2. Ali Baba V (Capovilla) pl. 21. — 3. Amer Picon (Verzèle) pl. 43.50.

SIXIÈME COURSE. — 1. Rueil (Durlez) g. 738 ; pl. 92. — 2. Tommy (Bulhion) pl. 23.50. — 3. Vezerouze (Guéroult) pl. 16.

Le bidon blanc à la gargouille rouge contient la même huile qui fut employée pour :

la première traversée du Sahara (mission Citroën);

le premier survol du Pôle Nord (Commandant Byrd);

la première liaison France-Madagascar par avion (Comt Dagnaux);

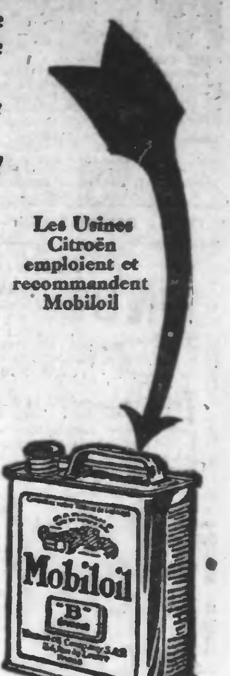
le premier survol de l'Atlantique (Colonel Lindbergh);

le premier survol du Pacifique;

etc..., etc...

Son scellé métallique constitue la garantie indispensable d'authenticité du contenu.

Les Usines Citroën emploient et recommandent Mobiloil



GARGOYLE

Mobiloil

Consultez notre Tableau de Graissage

VACUUM OIL COMPANY • Société Anonyme Française
24, Rue du Louvre • PARIS

NOMINATIONS DE RECEVEURS BURALISTES

Sont nommés receveurs buralistes de 1re classe : M. Sourioux, receveur buraliste à Salon-la-Tour (Corrèze) est nommé à Flines-les-Raches (Nord) ; M. Planat, receveur buraliste, est nommé à Dunkerque sud-est ; M. Amans, receveur buraliste à Mèze-Nord (Hérault) est nommé à Tourcoing-Centre ; M. Bideau, receveur à Vigois (Corrèze) est nommé à Baisieux (Nord) ; M. Demaret, receveur buraliste à Chocques (P.-de-C.) est nommé à Marpent (Nord) ; M. Jouila, receveur buraliste à Montady (Hérault) est nommé à Onnaing (Nord) ; M. Apied, receveur buraliste à Marouil-sur-Arnon (Cher) est nommé à Roye (Somme).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

D'Aix-les-Bains-Mont Revard à Nice en car limousine P. L. M.

L'excursion à la mode en cette saison est celle de la Route d'hiver des Alpes que les cars limousines P.L.M. parcourent d'Aix-lesBains-Mont Revard à Nice, par Saint-Pierre-de-Chartreuse, le Col de Porte (1.354 m.) Grenoble, le Col de la Lus la Croix Haute (1.166 m.) et Digne.

Le voyage se fait en trois étapes d'une journée chacune.

Les départs d'Aix-les-Bains ont lieu les dimanches, mercredi et vendredi du 25 décembre au 31 janvier ; tous les jours, du 1er février au 31 mai.

De Nice, les voitures partent les dimanche, mardi et jeudi du 22 décembre au 31 janvier ; tous les jours du 1er février au 31 mai.

Confortablement installé dans des cars limousines chauffés, le touriste peut admirer à son aise toutes les beautés de la montagne en hiver.

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (236 m.) — **Vendredi 30 décembre 1927 à 13 h. 35 : Cours des Valeurs, Bourse de Lille. Arrivée des Navires au Port de Dunkerque. — 13 h. 30 : Cours des engrais et Tourteaux, Cours du Sucre. Interprétation des principaux fragments de « Le Voleur », pièce en 3 actes, d'Henry Bernstein. Distribution : Richard : M. L. Pleuvier ; Raymond : M. R. L'Amaury ; M. Zambaut-Gondoin : M. G. Degand ; Fernand : M. Jean Désiré ; Marie-Louise : Mlle J. Leroy ; Isabelle : Mlle R.M. d'Aunis.**

21 h. 30 : Radio-Concert offert par les Nouveaux magasins de Musique l'Eden, 108, bis, rue de Paris à Lille, avec le concours du Jazz de salon le Gampénés' Orchestra, M. Dumortier, dit Reitre, comique et M. Sertal le populaire diseur fantaisiste.

Programme : 1. Venise Adieu, one step ; 2. Bye Bye Blackbird, fox-trot ; 3. Chanson par l'Orchestre Symphonique ; 4. Hi didle Diddle, fox-trot ; 5. a) Chantez Grand'Mère ; b) En suivant la retraite aux flambeaux, par M. Sertal ; 6. Charmiane, boston ; 7. Fantaisie sur la Tosca, par l'Orchestre Symphonique ; 8. Cyrn's for the moon, fox-trot ; 9. a) C'est beau la nature ; b) La concierge est dans l'escalier ; c) Avec son pot de géranium, par M. Reitre ; 10. Naïa fox-trot ; 11. Sérénade de Radilla, par l'Orchestre Symphonique ; 12. Violetta, tango ; 13. Naughty, charleston ; 14. a) Paris-Babal ; b) Du soleil s'il vous plait, poème de Philippot ; c) Quand tu reviendras, boston, de Lenette et Duchêne, par M. Bertal ; 15. Chanson Indoue, de Rimsky-Korsakoff, par l'Orchestre Symphonique ; 16. Je voudrais une Parisienne, fox-trot. — Informations du « Réveil du Nord ».

UNE FEMME INGÉNIEUSE, c'est Madame Durand, son mari était neurasthénique, elle lui a offert un Poste à Galène « ETMA » des Etablissements MARCHANDIER, 11, rue Saint-Pierre-Saint-Paul, LILLE ; Monsieur Durand est guéri. 11549.

RADIO-PARIS (1.750 m.). — 8 h. : Informations, revue de la presse. — 10 h. 30 : Informations. Dix minutes de Musique. — 12 h. 30 : Le matin ; Deux danses ; Obéron ; Impression matinale ; Le colibri, Air de Rosen du Roi d'Ys ; Sous ta fenêtre ; Ballet d'Isoline ; Airs tziganes ; Passionnément ; Chanson d'amour ; Deux chansons italiennes. — Au cours du concert, informations. — 13 h. 50 et 15 h. 30 : Cours. — 15 h. 45 : L'après-midi littéraire et musical présenté par Maurice Landeau : La Vie parisienne, rochestre ; La Gastronomie et les lettres, par Maurice Landeau : Poèmes de Victor Hugo, Jean Richepin, Gabriel Vicaire, Miguel Zamacoïs, Raoul Ponchon, Jacques Normand, Charles Monselet ; Danse du festin ; Le double régime ; Noce villageoise. — 19 h. 45 : Cours d'anglais. — 20 h. : Communiqué agricole. — 20 h. 15 : Cours résultats des courses ; informations. — 20 h. 30 : Deuxième arabesque, Sérénade à la poupée, La Fille aux cheveux de lin, Ce qu'a vu le vent d'Ouest, Cake Walk ; Poème de guerre ; La Demoiselle élue ; L'après-midi d'un Faune ; Prélude de l'après-midi d'un Faune ; Chansons de Bilitis ; Petite suite. Au cours des entr'actes, informations.

POSTES Européens en haut parleur Lille sans antenne, poste complet... **395 fr.**
41, rue de Chateaudun — FIVES

TOUR EIFFEL (2.650 m.). — 17 h. 45 : Le Journal parlé. — 19 h. 10 : Prévisions météorologiques. — 19 h. 30 : François-les-Bas-bleus ; La Rôtisserie de la Reine ; O, ma petite Gaby ; Nadia Dauty, Bonjour, adieu ; Et malgré tout, je t'aime ; Le chansonnier Manrice Frot dans ses œuvres : Cloarec Maupas, compositeur, dans ses œuvres. — 20 h. 30 : Université populaire.

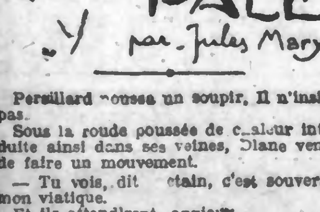
RADIO-TOULOUSE (392 m.) — 12 h. 30 : Valse en la bémol — 14 h. 15 : Cours. — 20 h. : La Vie de Bohème. — 20 h. 45 : Mamzelle, opérette en 4 actes. — 21 h. : Le quart d'heure du paysan.

LONDRES (361 m. 4) et DAVENTRY (1.600 m.). — 11 h. : Quatuor. — 12 h. à 12 h. 30 : Violoncelle ; Sonate en la mineur. — 12 h. 30 : Récital d'orgue. — 13 h. à 14 h. : Orchestre. — 13 h. à 14 h. : Orchestre. — 15 h. : Trio Hetty Bolton. — 17 h. 15 : Pour les enfants. — 18 h. : Orchestre. — 19 h. 15 : Fantaisie en fa dièse mineur. — 19 h. 45 : Récital de chansons de Félix White. — 20 h. : Variétés. — 21 h. 35 à 23 h. : Concert symphonique. — 23 h. 5 à 24 h. : Musique de danse.

RADIO-BRUXELLES (508 m. 50). — 17 h. : Orchestre de la station. — 20 h. 15 : Sélection de Faust.

LANGENBERG (468 m. 3) — 12 h. 5 à 13 h. 30 : Marche ; Der fidele Bauer ; Le baron tzigane ;

FEUILLETON DU 30 DÉCEMBRE 1927 — N° 96



Persillard poussa un soupir. Il n'insista pas.

Sous la rude poussée de chaleur introduite ainsi dans ses veines, Diane venait de faire un mouvement.

— Tu vois, dit Jactain, c'est souverain mon viatique.

Et ils attendirent, anxieux.

Il ne se trompait pas, le gros homme. Diane reprenait lentement connaissance. Elle ouvrait les yeux. Elle se soulevait. Elle regardait, surprise, cette fosse aux murs écroulés, au fond de laquelle elle se réveillait. Et près de ce puits noir qui semblait s'engloutir jusqu'aux entrailles de la terre. Elle regardait les deux vagabonds, auprès d'elle, qui lui souriaient. Et peu à peu revenaient les souvenirs. Quelle nuit ! Ou rêve ! Que de cauchemars !... Comment n'était-elle pas morte ? Comment ces deux hommes l'avaient-ils trouvée au fond de la galerie ?

Mais elle n'osait les interroger.

Sa présence d'esprit, maintenant, lui remit toute sa prudence d'autrefois.

On la croyait folle !... Pour Antonio, il fallait qu'elle simulât toujours la folie !...

Et les questions qu'elle voulait adresser à ces deux hommes l'eussent trahie, sûrement, en leur révélant qu'elle jouissait de toute sa raison.

Jactain murmurait :

— Voilà ! Ce serait pourtant intéressant de savoir comment elle est descendue làdedans cette petite... Mais elle n'a pas sa tête, elle ne le dira jamais... Nous allons la reconduire au château, nous raconterons à M. Bartoli ce que nous avons fait. Il sera content bien sûr !... Et ça lui prouvera que l'on n'a pas obligé des ingrats...

— Nous aurions plutôt fait de prévenir M. Antonio à l'Aiguillette. Il doit avoir pris son poste. Tout à l'heure au moment où tu faisais boire de ta... de ta bonne eau-de-vie à cette petite... il me semble que j'ai entendu la cloche de la mine.

Au nom d'Antonio, Diane avait tressailli.

— Si l'on avertissait son frère, — son frère qui l'avait poursuivie tout à l'heure dans la mine, — il devinerait bien vite que l'ombre fugitive qu'il n'avait pu atteindre était sa sœur, sa sœur elle-même qui guettait ses mystérieuses sorties nocturnes ! Il ne fallait pas cela

Mais comment empêcher les deux hommes de mettre leur projet à exécution ?

Déjà Persillard se levait pour courir à la mine.

Avec ses longues jambes il serait vite arrivé...

Mais si elle s'oppose à cette démarche les deux hommes vont s'étonner de remarquer chez elle de l'intelligence, seront stupéfaits de la voir comprendre...

Elle est dans une cruelle anxiété.

Se confier aux vagabonds, le pouvait-elle.

Peut-être !

Peut-être !

Du reste, elle n'avait pas le choix. Persillard s'éloignait vivement, élargissant son immense compas.

— Monsieur ! monsieur ! dit-elle.

Persillard n'entend pas. Mais Jactain s'inquiète.

— Que désirez-vous, mademoiselle ?

— Rappelez-le ! Rappelez votre ami !

Etonné, Jactain obéit sur-le-champ.

— Persillard !

L'autre se retourne et sur un geste impératif de son camarade il revient.

— Je ne veux pas que vous avertissiez mon frère !

Ils se regardent.

Elle leur parle avec une netteté étrange ! Est-ce que la pauvre enfant ne serait plus folle ? N'était-ce pas possible après tout ?... La terrible secousse de cette nuit avait fait sans doute plus que tous les remèdes, plus que tous les soins !... Cependant, ébahis, ils se taisaient.

— Vous êtes d'honnêtes gens ?

— Oui, pour ça, oui... moi surtout, fit Jactain.

— Et moi donc ? dit Persillard en colère.

— Puis-je avoir confiance en vous ?

— Sûrement.

— Puis-je être certaine que vous me garderez le secret ?

Persillard et Jactain continuaient de se regarder avec une stupéfaction croissante, et ces regards disaient clairement leur pensée : « Mais elle n'est pas folle ! elle raisonne comme nous ! »

— Nous le garderons, mademoiselle, nous le garderons, se hâta de dire Persillard.

— Jurez-moi que vous ne raconterez à personne que vous m'avez sauvée... que vous m'avez retrouvée mourante dans les galeries de la fosse !

— Hum ! c'est dur ce que vous demandez là, fit naïvement Jactain ; pour une fois que nous avons fait quelque chose de bien, vous nous défendez de nous en vanter.

— Jurez ! Jurez ! Je ne serai point ingrate. Plus tard je me souviendrai que vous m'avez sauvé la vie...

— Je le jure ! fit Persillard.

— Je le jure ! dit Jactain.

— A personne ? quels que soient les doutes que l'on puisse avoir sur votre intervention ? quelles que soient les promesses ou même les menaces ?

— Nous le jurons, mademoiselle ! dirent-ils émus.

— C'est bien, je vous remercie... Je vais partir... Je vais rentrer à Castelbouc....

— Jamais vous ne pourrez vous tenir debout... Il vous sera impossible de marcher sans qu'on vous soutienne.

— Je me traînerai, s'il le faut... Adieu...

Elle s'éloigna, chancelante. Une énergie surhumaine seule l'empêchait de s'écrouler.

Quand elle fut à quelques mètres, elle se retourna.

— Vous le voyez, je marche... Adieu ! Souvenez-vous... Vous ne m'avez pas vue... Je ne vous ai pas parlé... Vous ne savez rien de ce qui s'est passé... rien du danger que j'ai pu courir...

Mettant un doigt sur sa bouche :

— A personne ! A personne !

— Soyez tranquille, mademoiselle.

— Ils la regardèrent monter péniblement dans les éboulis de la fosse ; que de fois elle s'arrêta ! que de fois ils voulurent s'élancer pour la maintenir, craignant de la voir tout à coup perdre l'équilibre et rouler jusqu'à eux, meurtrie.

Un geste de la jeune fille les arrêtait.

Enfin elle atteignit le sommet.

Elle disparut.

Et Jactain, pensif, murmurait :

— En voilà une histoire !

— Est-ce que tu comprends quelque chose, toi ?

— Rien du tout. Et toi ?

— Rien non plus.

Alors, eux-mêmes, ils remontèrent, oubliant, dans leur préoccupation, le motif qui les avait amenés là.

Ils cherchèrent Diane des yeux.

Elle avait gagné la route, d'un pas lourd et chancelant qui renouvelait les souffrances de ses pieds où entraient les cailloux du chemin.

Elle avait arraché un bâton planté dans la terre, le long d'un jardinet abandonné, et se soutenant ainsi, affreusement pâle, l'air d'une mendiante, ou plutôt vraiment l'air d'une folle, elle gagnait lentement, très lentement, Castelbouc.

Au château, Claire ne l'entendant point, pendant les premières heures de la matinée, et toujours soucieuse de cette chère santé, elle était entrée dans la chambre de sa sœur.

La chambre était vide.

Elle regarda le lit ; le lit n'était pas défait.

Alors elle eut le pressentiment d'un malheur.

Elle descendit, prévint Bartoli et Philippe.

Leur surprise fut grande, grande leur frayeur. Ils parcoururent le château dans ses recoins les plus sombres, espérant que Diane, en un moment de fatigue et d'oubli, s'y était endormie.

Mais ils ne la découvrirent pas.

Claire pleurant :

— Diane aura commis quelque imprudence. Elle sera tombée dans la rivière. Elle s'est noyée.

Bartoli et son fils eux mêmes étaient fort inquiets, et malgré tout le désir qu'ils en avaient, ils ne trouvaient rien à dire à la jeune fille, aucune espérance à lui donner, aucune parole pour la rassurer.

On interrogea les domestiques : on interrogea également le concierge.

Personne ne put fournir de renseignements.

Antonio venait de se lever et d'ouvrir ses fenêtres ; il comprit au mouvement de tous, à cette inquiétude générale, à l'effarement de ceux qui s'agitaient dans le jardin, entraient au château, en ressortaient, sortaient, s'arrêtaient pour échanger de rapides réflexions, il comprit que quelque chose d'extraordinaire s'était passé pendant la nuit.

Il vint retrouver Philippe.

Il avait trop d'intérêt à ne rien négliger de tous les événements qui se déroulaient à Castelbouc pour ne point se renseigner aussitôt sur cette agitation insolite, troublant la quiétude habituelle de la maison.

(A suivre)